

Chambres Régionale d'Agriculture de Tahoua



Culture des oignons en hivernage Expérience des producteurs pour la réalisation des pépinières



17 août 2016

Rédaction : Equipe technique de la CRA Tahoua et du RECA



Dans la région de Tahoua, de nombreux producteurs font une culture d'oignon d'hivernage.

En fait, le calendrier de ces cultures est très étalé avec des pépinières qui vont de juin à août et des repiquages de juillet à septembre. Les récoltes se font toutes en saison sèche, de fin septembre pour les cultures les plus précoces jusqu'à fin décembre ou début janvier. Ce sont donc des oignons qui arrivent sur le marché au moment où les quantités disponibles sont réduites.

Sabon Guida le 11 août : Au premier plan parcelle d'oignon repiquée en juillet et au second plan repiquage en cours.

Lors de la saison des pluies 2015, la CRA de Tahoua avait travaillé sur cet oignon d'hivernage avec plusieurs producteurs en ayant choisi « deux portes d'entrée ». Celles-ci avaient été jugées importantes pour la réussite de la culture : la réalisation de la pépinière et des tests de plusieurs variétés pour comparer leurs comportements pendant la saison des pluies.

1. La pratique des producteurs pour la pépinière d'oignon d'hivernage

Différents documents et le suivi de pépinières dans d'autres régions indiquaient des problèmes de fonte de semis (attaques de champignons) et de pertes dues aux fortes pluies éventuelles. La réalisation des pépinières d'oignon en saison des pluies est, en général, considérée comme délicate. Aussi, la CRA avait conseillé aux producteurs de réaliser des pépinières surélevées, méthode classique en saison des pluies pour éviter une stagnation de l'eau au niveau des jeunes plants et les conséquences que cela peut entraîner. Des démonstrations avaient été réalisées.

Malheureusement, un manque de moyens n'a pas permis aux techniciens de la CRA de suivre ces réalisations. Cependant, un an après, les CRA et le RECA sont allés prendre l'avis de « pro » de l'oignon d'hivernage. Il s'agit de producteurs et productrices pratiquant cette culture depuis plus de 15 ans. Cette note présente les résultats des entretiens réalisés avec Madame Hadiza Nomao, Secrétaire générale de la Coopérative Rahama à Guidan Idder et Vice-Présidente de la CRA Tahoua et avec Monsieur Oumarou Issaka, producteur d'oignon toutes saisons à Sabon Guida.



La pratique de l'oignon d'hivernage est généralisée à Guidan Idder.

Dans la majorité des cas, les semences sont produites par les producteurs eux-mêmes.

Pour la campagne de saison sèche qui va démarrer, beaucoup de producteurs vont avoir un problème de semences car ils n'ont pas pu investir assez, suite à la mauvaise campagne vivrière de l'année précédente.

Ce n'est pas le cas de notre productrice qui dispose de semences parfaitement triées de sa production. La tia de 1,5 kg

de semences locales se vend à 30.000 F soit 20.000 F par kg.

La pépinière est faite dans la cour de la maison. Elle comprend 66 planches « creuses », classiques, d'environ 2 m² chacune, soit une surface totale entre 120 et 130 m². Le petit pot en verre sert de mesure pour chaque planche. Elle utilise deux pots et demi par planche. Elle compte une tia de semences pour 12 planches ou 24 m² (1,5 kg).

Suite à une formation réalisée dans le cadre du PRODEX¹, les producteurs et productrices de Guidan Idder ont diminué la taille des planches des pépinières qui étaient plus grandes auparavant. Ils estiment qu'avec une taille plus réduite, l'entretien et l'arrosage sont plus faciles.



Levée des oignons semés le 4 août 2016



Mme Hadiza Nomao expliquant ses pratiques

Pour la préparation, le terrain est désherbé avec un herbicide ; nom commercial et matière active inconnus, à priori un herbicide total (glyphosate) très courant et très employé dans la région. La productrice laisse passer un temps suffisant après l'application de l'herbicide et fait un bon arrosage avant le semis afin d'être certaine que le produit a disparu.

La pépinière reçoit une dose de compost bien décomposé. La productrice dispose d'une compostière sur place. Une fertilisation minimum en engrais est appliquée : 1 kg d'urée pour l'ensemble des planches soit une dose environ 80 kg par ha. Les semences sont traitées avec un fongicide. La productrice n'enregistre aucune attaque, et surtout aucune pourriture, sauf la présence de sauteriaux qui peuvent lui demander de faire un traitement insecticide. Les pluies ne lui causent pas de dommages. Elle a pris l'exemple d'une pluie de 103 mm en 2015 qui n'a pas provoqué de dégâts sur sa pépinière. Elle irrigue chaque jour s'il ne pleut pas.

Par contre la rosée peut être un problème mais elle utilise de la cendre pour épandre sur les feuilles.

¹ Projet de Développement des Exportations et des Marchés Agro-Sylvo-Pastoraux.

Commentaire de la CRA : trois facteurs peuvent expliquer ces très bons résultats :

- La pépinière est sur un sol sableux qui ne retient pas l'eau et assure un très bon drainage, même en cas de fortes pluies. Ce n'est donc pas un milieu favorable au développement des maladies fongiques c'est-à-dire dues à des champignons.
- La productrice utilise un compost bien fermenté, qui a pu « chauffer » lors de sa décomposition afin de tuer les micro-organismes, ravageurs et graines de mauvaises herbes qu'il pouvait contenir.
- Une dose très réduite d'engrais pour ne pas favoriser les pourritures.

En plus, elle limite les risques en utilisant un fongicide pour le traitement de ses semences (mais tous les producteurs ne le font pas) et elle peut s'occuper tous les jours de sa pépinière qui est ... à la maison.



Elle a semé ses planches en deux fois (4 et 8 août) pour pouvoir mieux étaler le repiquage.

D'autres producteurs sont plus en avance qu'elle car ils ont fait leur semis en fin juin ou juillet, et certains ont déjà vendu leurs plants à des acheteurs du Nigeria.

Pépinière de Mme Hadiza Nomao le 19 septembre 2015 (année précédente)

La moitié de sa pépinière va lui permettre de repiquer 0,5 ha en septembre (40 jours en pépinière). L'autre partie sera vendue à des acheteurs venant de Madaoua ou du Nigeria. Ces ventes de plants prêts à repiquer sont une pratique généralisée à Guidan Idder. La récolte est prévue en fin décembre ou début janvier.

En 2015, avec l'oignon d'hivernage, elle a produit, 40 sacs de 120 kg vendus à 25.000 F le sac. Pour l'oignon de la saison sèche 2015 / 2016, en retardant la vente, elle a pu vendre le sac à 11.000 F.CFA c'est-à-dire largement au-dessus du prix de 5.000 F au moment de la récolte. Généralement, elle obtient un meilleur prix compte tenu de la qualité de son oignon.

Selon notre productrice, l'oignon d'hivernage apporte un meilleur revenu grâce à un prix de vente plus élevé mais aussi un meilleur rendement car les attaques des ravageurs sont quasi inexistantes contrairement à la saison sèche. Cette productrice estime que son rendement est plus bas en saison sèche qu'en hivernage compte tenu des pertes dues aux attaques des ravageurs.

Cependant le cycle de la culture est plus long en saison d'hivernage, 5 mois contre 4 mois en saison sèche.

Donc, il ne faut pas rester sur la simple différence du prix de vente du sac pour comparer les marges brutes en saison sèche et saison d'hivernage. Il est nécessaire de prendre en compte les charges :

- Un coût plus élevé de la main d'œuvre car c'est la saison des cultures pluviales ;
- Pour la quantité de main d'œuvre utilisée, c'est difficile de répondre car si le cycle est plus long il peut y avoir moins d'arrosage ;
- Pour le carburant c'est la même chose, un cycle plus long peut être compensé (ou en partie) par un moindre besoin en hivernage.

Un groupe de producteurs de Guidan Idder a suivi une formation (IFDC) sur les comptes d'exploitation de leur culture. Ils ont pris conscience qu'il était difficile de savoir ce qu'ils gagnaient réellement et de connaître le coût de revient d'un sac d'oignon faute d'enregistrement des dépenses,

notamment de la main d'œuvre utilisée. Depuis cette campagne certains ont commencé à noter toutes les dépenses. La CRA proposera un appui pour le traitement de ces enregistrements et une analyse de groupe (conseil de gestion).

Pour finir sur la pépinière, les producteurs de Sabon Guida nous ont clairement fait comprendre que la technique de planche surélevée (recommandée en saison des pluies dans tous les bons manuels de pratique du maraîchage) n'a pas donné de bons résultats et s'avère non adaptée à leurs conditions. Ils maîtrisent parfaitement la pépinière avec leurs planches traditionnelles et vont continuer ainsi. La leçon a été bien comprise par la CRA et le RECA.

2. Tests de variétés pour la saison d'hivernage

Des tests variétaux réalisés par la recherche du Burkina Faso avait indiqué que la variété Violet de Galmi « Techisem » est peu adaptée pour la saison des pluies et donne de faibles rendements. Egalement, depuis 2010 dans la région de Tahoua, une société nigérienne diffuse une variété d'origine thaïlandaise (Prema) sélectionnée pour la saison des pluies. C'est d'ailleurs cette variété qui a eu les meilleurs résultats au Burkina Faso. La CRA a donc demandé à des producteurs s'ils voulaient faire une comparaison de variétés en 2015 avec en plus deux variétés hybrides proposées par la société Agrimex.

A Sabon Guida, différentes variétés ont été cultivées sur un site exploité par 5 producteurs. Les semis ont été faits le 11 mai 2015 et le repiquage le 15 juin 2015 (35 jours) avec les variétés suivantes :

- La variété **Jambar**, proposée pour essai par la société AGRIMEX pour recueillir l'avis des producteurs ;
- La variété **Prema**, déjà diffusée dans la région de Tahoua par un distributeur agréé privé ; c'est une variété présentée comme adaptée à la culture d'hivernage ;
- La variété « **Jan Iri** » provenant du Nigeria et introduite depuis 3 ans directement par les producteurs pour la culture d'hivernage ;
- La variété **Violet de Galmi locale**.



Au niveau de la production, les producteurs estiment que la variété Jambar domine les autres variétés, ensuite vient le Jan Iri, puis le Violet de Galmi et enfin en dernière position la variété Prema qui ne leur a pas donné satisfaction. Les couleurs de ces variétés sont proches (voir photo ci-dessus).

- En termes de taux de mortalité, les producteurs ont constaté que la variété Prema présente le taux le plus élevé ensuite le Violet de Galmi, la variété Jan Iri vient en troisième position, et la variété Jambar quant à elle n'a enregistré aucune mortalité.
- Le Prema a été presque entièrement détruit par la rosée ce qui explique le fort taux de mortalité de la variété.

- Toutes les variétés ont tenu en pépinière du fait de la rareté des pluies, c'est seulement une fois en culture c'est-à-dire au moment du repiquage que les pluies ont commencé.
- Jambar a concerné 21 planches et la variété se détache des autres. Les feuilles de Jambar sont vert-foncées, avec beaucoup de feuilles par rapport aux autres variétés. Il a montré une très bonne résistance à la rosée.
- Jan Iri du Nigeria a des feuilles vert-pâles.



Au niveau de la commercialisation, les producteurs savent que, si la variété Jan Iri a une meilleure production en hivernage que la variété Violet de Galmi, elle subit une décote lors de la commercialisation, le prix de vente du sac est toujours inférieur. Par contre ils sont satisfaits de la variété Jambar qui a été vendue au même prix que le Violet de Galmi.

Variété Jambar à Sabon Guida le 11 août 2016, repiquage en juillet.

Commentaires de la CRA :

- Pour le Violet de Galmi, son classement par les producteurs n'est pas surprenant car la variété n'est pas considérée comme une bonne variété d'hivernage et enregistre de la mortalité au repiquage avec les fortes pluies. Cependant les producteurs ont mis en avant deux points : en premier **il n'y a pas « un seul » Violet de Galmi mais différents écotypes qui n'ont pas tous le même comportement en hivernage** - l'écotype qu'ils utilisent a un rendement moins élevé qu'en saison sèche mais reste intéressant – en second, les producteurs insistent sur le fait que le Violet de Galmi est commercialisé plus facilement et à meilleur prix ce qui compense la baisse de rendement. Le prix du sac de 100 kg dépasse d'au moins 15.000 F.CFA les autres variétés ce qui est énorme et compense largement un moindre rendement. Déjà le petit panier d'oignon des autres variétés est à 2.000 F.CFA contre 3.500 F.CFA le même panier de VDG.
- A Guidan Idder, la productrice interrogée estime que sa variété Violet de Galmi a un bon rendement en saison d'hivernage mais la date de repiquage est en septembre et non au cœur de la saison des pluies comme à Sabon Guida.
- Le très mauvais comportement de la variété Prema a été surprenant sur ce test pour un oignon spécifique d'hivernage. Il faudra revoir cette variété l'année prochaine pour confirmation des résultats. Cela indique qu'il faut tester des variétés dans les différents sites de production et qu'il n'est pas possible de généraliser pour toute une région.
- La variété Jan Iri se comporte très bien mais elle se valorise moins bien. Les producteurs produisent eux-mêmes les semences depuis qu'elle a été introduite.
- Certains producteurs ont repris la variété Jambar cette saison. La CRA fera une mesure de la production pour connaître le rendement.

Pour la variété Jambar, M. Oumarou Issaka a récolté 8 sacs de 50 kg sur 22 planches de 5 m², soit 36 tonnes par ha si toute la surface était plantée. Compte tenu de l'aménagement (canaux, diguettes) la production réelle sur un ha doit être plus proche de 30 tonnes. Cela reste un excellent résultat.

La CRA retient également qu'il n'est pas possible de tirer des conclusions d'un test dans un site ou bassin de production par rapport aux autres sites de la région. Les comportements des variétés peuvent changer d'un site à l'autre en fonction des dates de semis et repiquage et du milieu. Il est nécessaire de tester systématiquement les variétés proposées même si des résultats ont été obtenus à un endroit.

3. Le phénomène de rosée, un risque de pertes non négligeable

La rosée est une remontée capillaire des gouttelettes qui se déposent sur les feuilles des plantes pendant la saison des pluies. Au lever du soleil, les gouttelettes d'eau forment un film qui sous l'action du soleil peut entraîner un dessèchement ou une brûlure des feuilles. Cela peut également amener un développement de champignons. Ce « phénomène de rosée » peut provoquer la destruction de la pépinière d'oignon en saison de pluie.

A Sabon Guidda, les producteurs utilisent de la cendre qui est épanchée à l'apparition des gouttes de rosée sur les feuilles. Les producteurs de Tabelot (Région d'Agadez) utilisent de l'argile kaolinite.

En absorbant l'eau, l'argile empêche l'action du soleil et la brûlure des feuilles. La cendre doit avoir le même effet.

Voir la note proposée par Dr Zakari Abdoul Habou, Adam Boukary Issoufou et Nouhou Mohamed de l'INRAN sur l'utilisation de l'argile contre la rosée.

http://www.reca-niger.org/IMG/pdf/FT_lutte_contre_la_rosee_INRAN.pdf



Techniciens de la CRA Tahoua et producteurs de Sabon Guidda sur des parcelles d'oignon d'hivernage